

De toujours, mais de son temps

Tout lui est bon, pour exprimer sa nature matérialiste, son goût de la couleur, son sens de la lumière: d'une architecture autrichienne un peu kitch à un immeuble sans personnalité du bord du littoral, d'un cargo traçant sa route sur l'océan à un dépôt d'hôtel des ventes, d'un train de voyageurs sur une voie ferrée d'altitude à un intérieur de bibliothèque où la poussière danse dans un rai de clarté. C'est peut-être cela qui surprend d'abord chez Jean ARCELLIN, dont c'est ici la première exposition grenobloise: cette inspiration diversifiée au point de désarçonner.

Ce Franco-suisse de quarante-quatre ans, dont la maturité picturale étonne, pratique une facture gestuelle maçonnerie au couteau, des empâtements généreux (y compris ses fonds grumeleux, où s'accroche le soleil), de folles audaces de la palette (des taches d'orange, de rouge sang, de vert vif, de jaune d'or ou de blanc pur, jetées avec vivacité sur des fonds volontiers foncés et voisinant parfois avec des tons étrangement pâles: beige, crème, rose tendre, vert d'eau) et un sens solide, voire

presque photographique, de la composition – par des contrastes de pleins et de vides, de longues perspectives ou des écrasements de plans, des cadrages décentrés coupant dans le motif ou bien, à l'inverse, des effets de symétrie rigoureux. C'est qu'ARCELLIN est résolument de son époque et qu'en dépit d'une technique presque intemporelle, il ne craint pas les sujets de la modernité: automobiles roulant sur de larges autostrades, motrice de convoi ferroviaire entrant en gare, pâtés de maisons anonymes, engins de travaux publics, etc.

Parfois, des coulées de matière, des pulvérisations légères, font «décoller» le motif, le détachant d'un rendu uniquement vériste. Car, encore que figuratif, le peintre tente aussi de retranscrire les sensations invisibles: l'élan, la vitesse, la palpitation, le regard mobile. On songe à cette route de montagne à la luminosité très hivernale, où Jean ARCELLIN évoque, par des moyens purement picturaux, la végétation sombre mangée par l'ombre, le bleu glaçant des glaciers, le blanc sale de la neige souillée par le passage des véhicules et, sur le talus, de petites coulées de boue menaçantes. Dépeuplée de personnages, mais traitant cependant de l'humanité, cette peinture frappe par son énergie, son assurance, sa vigueur.

Jean-Louis Roux

JEAN ARCELLIN, PEINTURES RÉCENTES

Exposition jusqu'au 10 janvier 2007
à la galerie La Pléiade
(22, boulevard Édouard-Rey,
Grenoble; Tél. 04 76 46 53 03);
ouvert du mardi au samedi,
de 10h à 12h et de 14h à 19h.

